

L'article 52 du Règlement

J'ai beaucoup de peine pour ces pêcheurs et ces écologistes aux prises maintenant avec la destruction de l'habitat alaskain et avec les effets à long terme des déversements sur la faune. Je viens d'une région du Canada qui apprécie et vénère la nature. J'habite à côté d'une réserve indienne où la pêche et le piègeage sont un mode de vie. Même dans ma circonscription des déversements d'une autre nature ont eu des conséquences terribles. Lorsque l'on voit, aux nouvelles, les conséquences pour la faune, on se rend compte de la fragilité de notre environnement. On ne peut compter sur la résistance de la Nature.

En terminant, je dirais, en tant que critique associé de mon parti pour l'environnement, que nous avons entendu ce soir, dans ce débat d'urgence, tous les aspects dramatiques et émouvants du déversement. Mais la question que les gouvernements ne semblent jamais se poser est la suivante: «Pourquoi les efforts pour enrayer les effets de ces catastrophes sont-ils toujours aussi désorganisés et improvisés?»

Dans un récent éditorial de la *Gazette* de Montréal on disait qu'il n'y avait pas de «Red Adair» des déversements. Lorsqu'un pétrolier fuit, il n'y a personne d'aussi spécialisé que lui qui soit capable d'intervenir. Les interventions sont toujours des affaires improvisées. Les spécialistes arrivent souvent trop tard et ne sont pas si spécialisés que cela. Je me joins à la députée de Hamilton-Est (M^{me} Copps) pour appuyer le chef de l'opposition (M. Turner) qui demande que le gouvernement fédéral entreprenne des pourparlers avec Washington pour trouver de meilleures façons de contrôler la circulation des superpétroliers le long de la côte ouest.

Ce déversement de pétrole aura des conséquences irréparables sur l'environnement fragile de la côte du Pacifique. A mesure que la destruction de l'environnement continue, il semble que la plupart d'entre nous soient impuissants, mais ce n'est pas le cas du gouvernement. Le Canada devrait intensifier sa lutte contre le forage pétrolier que les Américains projettent de faire dans la réserve faunique près de la frontière du Yukon.

Les environnementalistes soutiennent que, si ces projets de forage sont mis à exécution, des milliers de caribous qui traversent la frontière chaque année au moment de la migration mourraient, et le mode de vie des autochtones canadiens de la région serait compromis.

Nous devons nous demander, en tant que Canadiens, si nous sommes prêts à sacrifier notre environnement pour le développement économique. L'erreur humaine et l'incompétence ont causé des décennies de dévastation. Le déversement de pétrole de Valdez n'aurait jamais dû se produire.

Nous avons négligé notre environnement au profit de nombreuses autres questions. Ce déversement nous

montre clairement que la protection de l'environnement devrait être notre premier souci. Combien d'autres désastres de ce genre faudra-t-il pour que nous prenions des mesures constructives à long terme plutôt que des mesures défensives à court terme?

L'hon. Frank Oberle (ministre d'État (Forêts)): Monsieur le Président, merci beaucoup de me donner l'occasion de participer brièvement au débat. Comme c'est facile pour nous tous de nous laisser emporter par l'émotion que suscite un accident de l'envergure de celui dont nous parlons ce soir.

En définitive, peut-être cela ne ferait-il aucune différence que l'accident soit survenu dans la mer de Chine méridionale, au large de la côte de l'Alaska ou au large de nos propres côtes. L'émotion que nous ressentons ce soir est due au fait que nous regardons la nature réagir aux dommages qu'une fois de plus l'homme lui a infligés.

Je suis très irrité et très triste de constater que des personnes chargées de piloter et de faire fonctionner de si gros navires puissent faire preuve de tant de négligence en s'acquittant de leurs responsabilités, que des gens soient négligents au point que nous nous demandons comment on a pu leur confier la responsabilité d'un système voué à l'échec lorsque l'homme lui-même faillit à la tâche. Je suis irrité de constater que nous ne pouvons rien faire pour atténuer ce désastre.

Le fait est que quoi que nous disions ce soir et quelle que soit la personne que nous condamnons quand survient un accident de ce genre, quand la nature décide de s'en mêler et qu'il y a des vagues de 3 mètres de haut, il n'y a pas de parade efficace. Je regrette que nous ne soyons pas intervenus dans les vingt-quatre premières heures, quand la mer était calme, quand nous aurions pu confiner la nappe à la zone immédiate de l'accident. Je regrette que les responsables n'aient pas mis le matériel nécessaire en place et cela m'irrite. Oui, je ressens la colère qu'on éprouve quand il faut, comme le ministre de l'Environnement (M. Bouchard) et les autres qui étaient sur place, regarder impuissant les cadavres d'animaux échouer sur la grève.

Je me demande s'il y en a qui ont déjà vu un aigle à tête blanche battre de l'aile dans la forêt après avoir digéré la carcasse d'un animal mort pollué par le pétrole. Cela vous tire des cris de rage.

Il y a autre chose qui me rend furieux ce soir. Je me rappelle une scène d'accident que j'ai vue. Deux voitures s'étaient heurtées de front, deux personnes gisaient sur le sol saignant de partout, tous leurs os fracassés. On ne pouvait dire si elles étaient mortes ou vivantes. A côté, deux autres personnes s'accusaient réciproquement d'avoir provoqué l'accident. Voilà ce que fait l'opposition ici ce soir. Elle ne fait qu'accuser. Elle cherche des boucs émissaires au lieu de chercher à savoir quelle leçon tirer